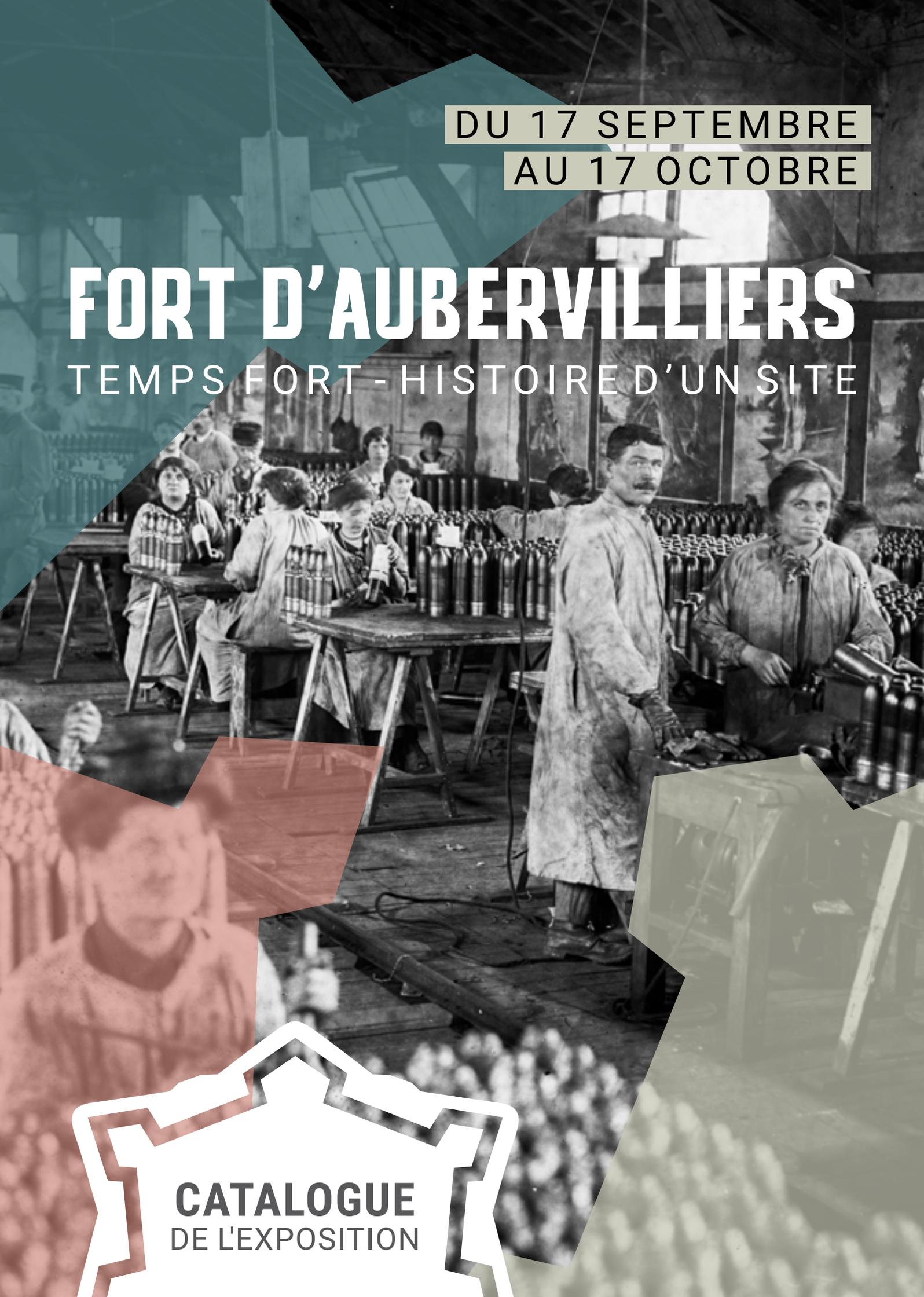


DU 17 SEPTEMBRE  
AU 17 OCTOBRE

# FORT D'AUBERVILLIERS

TEMPS FORT - HISTOIRE D'UN SITE



**CATALOGUE**  
DE L'EXPOSITION

# ÉDITO

Le site du Fort d'Aubervilliers tourne aujourd'hui une nouvelle page de son histoire. Les travaux de démolition de l'ancienne caserne de gendarmerie libèrent les terrains pour la création d'un nouveau quartier qui accueillera des logements, des espaces verts, des espaces publics et le futur groupe scolaire.

Il y a peu de quartiers nouveaux qui peuvent s'enorgueillir d'un passé riche et d'une aussi vive mémoire... Pour s'inscrire dans cette nouvelle ère de transformation et d'ouverture importante pour Aubervilliers et la vie des habitants, il nous semblait nécessaire de commencer par restituer l'histoire des 170 ans du Fort en lien avec son territoire...

C'est l'ambition de cette exposition *Temps fort – Histoire d'un site* réalisé par l'équipe des archivistes d'Aubervilliers. Comme ils le font au quotidien pour donner aux habitants les clés de compréhension de leur histoire, ils ont réunis ici des archives aussi diverses que nombreuses comme celles des Archives municipales, du Service historique de la Défense, de la RATP et des nombreux acteurs culturels et associatifs... C'est le tour de force de cette exposition dont on se souhaite qu'elle réponde à l'appétit des albertivillariens pour leur histoire, leur mémoire et leur patrimoine singuliers.

L'autre défi de l'événement est technique. Disponible en cinq langues, accessible sur des applications d'audioguide à partir de nos smartphones, avec un catalogue consultable en ligne, l'objectif de l'exposition est clairement l'accessibilité en permettant l'ouverture de ces contenus à un nombre toujours plus important d'albertivillariens.

*Temps fort – Histoire d'un site* inaugure également, parallèlement au chantier, les aménagements provisoires qui vont permettre l'ouverture progressive du site au public à la rentrée avec en point d'orgue, le festival Villes des Musiques du monde qui débutera au cœur du Fort !

Nous vous souhaitons une bonne visite sous le signe fort de l'histoire et du patrimoine vivant !

Karine Franclet  
Maire d'Aubervilliers  
Conseillère Régionale

## I - LA VIE MILITAIRE DU FORT D'AUBERVILLIERS

- 4 Défendre la capitale
- 6 1870-1871, de la guerre à l'occupation prussienne
- 7 De l'ouvrage défensif à la réserve générale de matériel
- 8 De l'usage militaire à l'usage civil
- 9 Le fort au cœur du territoire

## II - UN TERRITOIRE D'INNOVATION

- 10 Le centre hospitalier universitaire
- 12 La Cité des arts
- 13 Le vélodrome
- 14 « Le train sifflera deux fois »
- 15 Dates clés

## III - L'AUBERGE ESPAGNOLE

- 16 Les jardins ouvriers
- 18 La caserne de gendarmerie Hugel
- 19 Zingaro
- 20 Lieu de vie et d'évènements
- 22 Remerciements
- 23 Audioguide - Visite guidée

**Commissariat d'exposition** : Elodie Belkorchia  
assistée de Pauline Chan Kam Lung  
sous la direction de David Desbans

**Recherches iconographiques et traitement images** :  
Patricia Maline, Willy Vainqueur, Farida Chelbi, Catherine  
Bolinois, Sylvie Lorioz, Arthur Catherin et Ophélie Alévêque.

**Secrétariat de rédaction** : Direction de la Communication  
Marie-Christine Fleuriet

**Création graphique** : Studio APA-Création  
Aurélie Pallard - Sabine Godineau

**Conception de la maquette du fort** :  
L'Art du Petit - Stéphane Rogge

**Conception du coloriage** : OMY

**Créations audiovisuelles** : Eric Garreau

**Mise en voix** : Les Souffleurs commandos poétiques -  
Christophe Bonzom, Hélène Lanscotte, Thomas Laroppe,  
Marie-Luc Malet (français), Marie Daguerre (anglais),  
Camille Nuty (espagnol) Mohamed Zarrouk (arabe),  
Sut Fat Leong (chinois)

**Traductions** : Aurélie Pfertzel (anglais), Camille Nuty  
(espagnol), Mohamed Zarrouk (arabe), Li Yaqiao (chinois)

**Captation drone** : Jacques Guillaume

**Impression** : Imprimerie Edgar

# INTRODUCTION

L'exposition *Temps fort - Histoire d'un site* retrace 170 ans de mémoire d'un lieu, le Fort d'Aubervilliers. Emblématique dans l'imaginaire des Albertivillariens, le fort nourrit dès ses origines un récit riche et insolite qui le dépasse et l'inscrit dans le territoire.

Au nombre des ouvrages de fortification conçus dans les années 1840 pour protéger Paris, le fort trouve sa place entre Aubervilliers et Pantin. Son activité militaire est soutenue durant la guerre franco-prussienne et les deux conflits mondiaux du XX<sup>e</sup> siècle mais, sans rôle défensif décisif, il devient un site logistique important de l'armée avant d'être rendu à des activités civiles hétéroclites.

Véritable laboratoire urbain aux portes de Paris, on imagine pour le fort différentes reconversions qui interrogent son rôle et sa place non seulement au sein de la commune mais aussi dans les stratégies de développement à l'échelle du Grand Paris. Du projet d'hôpital au Métafort, précurseur du territoire de la culture et de la création aujourd'hui reconnu au nord-est parisien, le site offre également un terrain propice aux projets olympiques. A l'échelle de la région, le fort est aussi une place importante pour les infrastructures de transports des années 1970 à aujourd'hui.

Le Fort d'Aubervilliers fourmille d'acteurs et de projets. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les habitants s'approprient ses abords en transformant peu à peu les glacis en jardins. Dans les années 1970, les gendarmes s'y installent, avant d'être rejoints à la fin des années 1980 par Rachid Khimoune et le Théâtre équestre Zingaro. Ce site donne à d'autres des envies de tiers-lieux ou de pratiques d'avant-garde, du hip-hop à l'art contemporain en passant par le street art.

Un site atypique qui n'a pas fini de dévoiler tous ses secrets.

# LA VIE MILITAIRE DU FORT

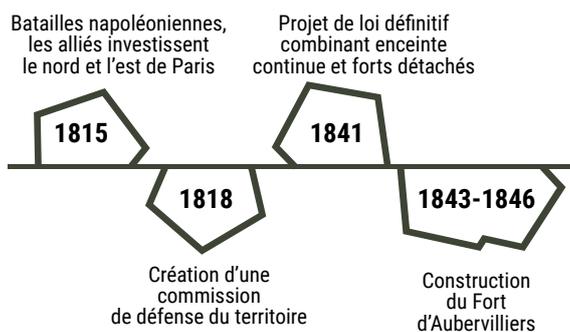


## DÉFENDRE LA CAPITALE

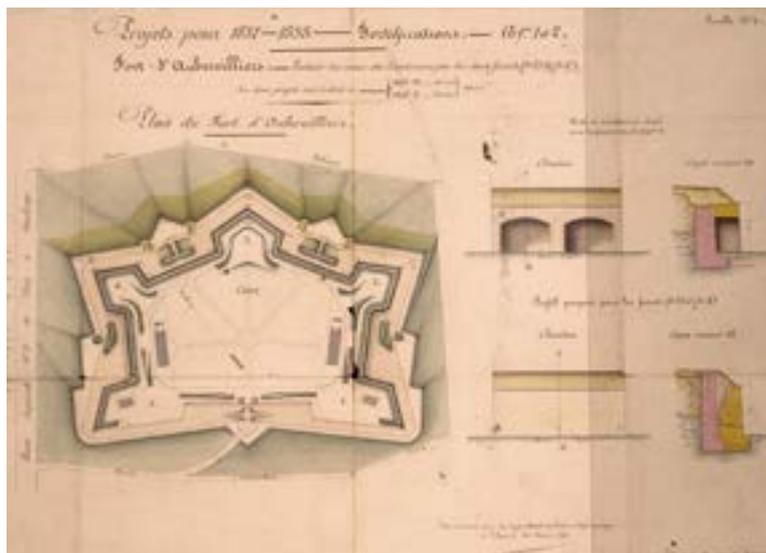
En 1815, après la défaite de l'armée napoléonienne à Waterloo, les alliés occupent le nord-ouest de Paris. Cette période d'occupation relance les débats sur les fortifications de la capitale. Une commission de fortification est créée en 1830. La Chambre des députés ouvre des crédits pour sa réalisation mais les milieux militaires sont partagés sur le système défensif à adopter entre enceinte continue ou forts détachés. En 1836, Adolphe Thiers, président du conseil, se dit favorable à une solution combinant les deux systèmes. Le retour des tensions internationales met fin aux



Carte militaire des environs de Paris, relative aux travaux de défense exécutés ou projetés.



débats parlementaires passionnés et accélère le vote de la loi, promulguée le 1<sup>er</sup> avril 1841. Fort d'un budget de 140 millions de francs, le projet retenu prévoit une enceinte continue de 38 km, à laquelle s'ajoutent 16 forts détachés situés à portée de canons.



Projet de relever les murs des contrescarpes de deux fronts, 1857-1858



Plan d'ensemble du fort, 1844

Le Fort d'Aubervilliers ne figurait pas dans le projet initial de 1833. Cependant, une distance de plus de 7 km se trouvait entre le fort de l'Est et celui de Romainville, or la distance séparant les forts ne devait pas excéder 4 km. Situé sur le territoire de Pantin, son emplacement est calculé de façon à ce qu'il soit à 3 km du fort de Romainville, à 3,8 km du fort de l'Est et à 1,9 km de l'enceinte continue de Paris. Comme les forts de Charenton, d'Issy, d'Ivry, de Bicêtre ou du Mont Valérien, le Fort d'Aubervilliers est un fort bastionné pentagonal à polygones réguliers avec lunettes.

Construit entre 1843 et 1846, il disposait à l'origine de cinq bastions dont quatre subsistent aujourd'hui.

# 1870-1871, DE LA GUERRE À L'OCCUPATION PRUSSIENNE

Lieu d'emprisonnement pour les révolutionnaires de 1848 et les insurgés de 1851, le fort devient place avancée lors de la guerre franco-prussienne à l'été 1870. A l'approche des troupes allemandes, on construit des palissades de protection et on détruit murs et maisons dans la zone de *non aedificandi* afin de dégager la vue et de permettre le tir sans obstacle. Il est également demandé de « disposer les débris afin qu'ils ne puissent servir d'abris à l'ennemi ». La ville contribue à

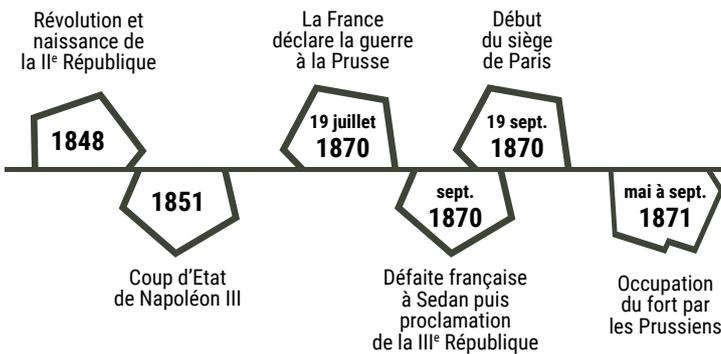
l'équipement d'un bataillon en votant un crédit de 25 000 francs. Les habitants abondent à une souscription pour la fonte de canons.

Le Fort d'Aubervilliers, armé de soixante-treize pièces d'artillerie, s'illustre notamment lors de la bataille du Bourget. Le 21 décembre 1870, les tirs dirigés sur des renforts prussiens situés au nord du Bourget atteignent accidentellement des troupes françaises. Entre le 21 et le 28 janvier 1871, le Fort d'Aubervilliers reçoit environ un millier d'obus. Face à l'état de siège, la municipalité et de nombreux habitants trouvent refuge à Paris.

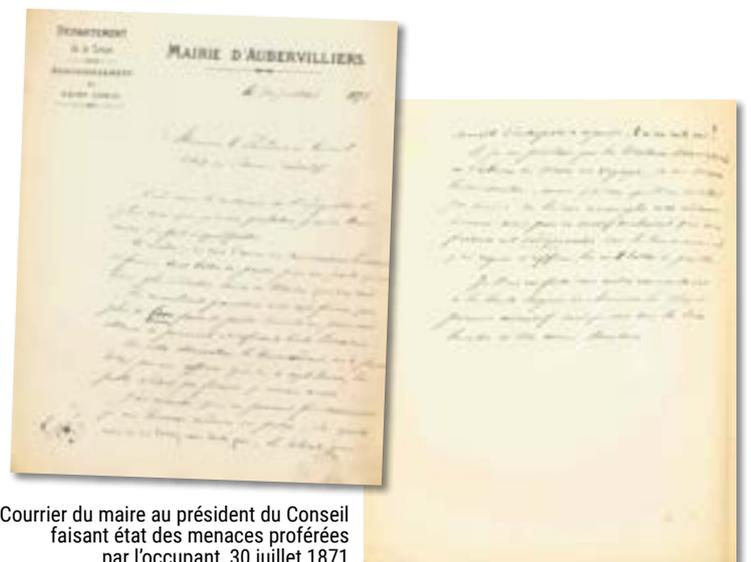
Comme le stipule l'armistice, l'occupant fixe son quartier général pour la région nord-est au Fort d'Aubervilliers jusqu'en septembre 1871. Pour autant, les relations entre la population et les Prussiens sont tendues. Les demandes de logements et de fournitures pressent l'administration comme les industriels. Les plaintes et faits divers sont nombreux notamment après la fin de la Commune de Paris. Ainsi le maire menace même de démissionner si aucune solution n'est trouvée.



Vues intérieures du fort occupé par les Prussiens, cartes postales



Souscription nationale pour la délivrance du territoire, affiche, 1872

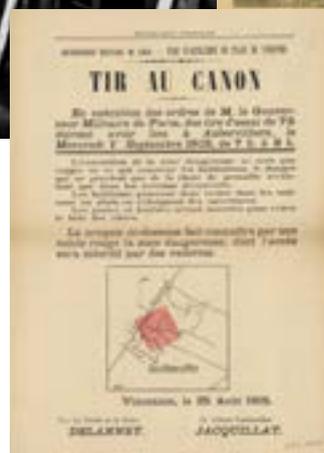


Courrier du maire au président du Conseil faisant état des menaces proférées par l'occupant, 30 juillet 1871



Fabrique de gaz asphyxiants du Fort d'Aubervilliers, 1917, Bauche, ECPAD

L'éboulement d'Aubervilliers, *Le petit journal illustré*, 11 juin 1892



Tir d'essai au Fort d'Aubervilliers, 1915, affiche

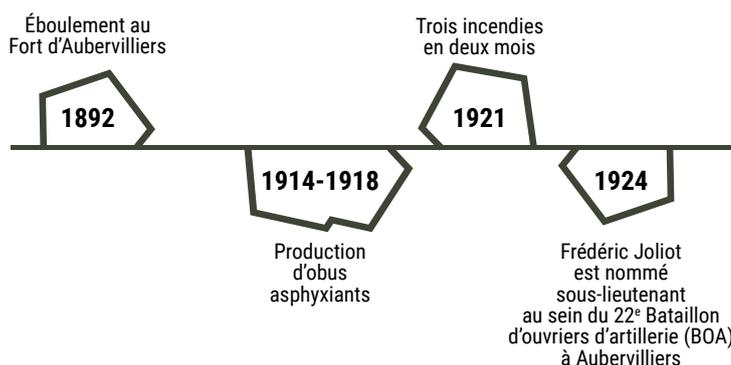
## DE L'OUVRAGE DÉFENSIF À LA RÉSERVE GÉNÉRALE DE MATÉRIEL

L'évolution rapide des stratégies et techniques militaires rend peu à peu obsolète l'usage défensif du fort dans les grands conflits du XX<sup>e</sup> siècle. Il est principalement un lieu de casernement où de nombreux appelés font leurs classes. Il s'illustre aussi dans la gestion des réserves de matériel et plus spécifiquement de matériel chimique.

Au cœur de la Première Guerre mondiale, le site produit des obus asphyxiants pour répondre aux besoins de la guerre chimique naissante. Tout au long de sa vie militaire, le fort est une source d'angoisse pour les habitants inquiets d'une possible explosion comme celle de La Courneuve en 1918. Le fort dispose notamment d'un arsenal important pour la Défense contre les aéronefs (DCA).

Dès l'entre-deux-guerres, le fort est aussi un lieu d'expérimentation. La section Z, unité militaire de recherche ultrasecrète, y met au point des gaz de combat et développe la production de masques à gaz. Un appelé célèbre, Frédéric Joliot, époux d'Irène Curie y fait également ses classes.

En lien avec ses activités, de nombreux incidents jalonnent l'histoire du fort. En 1892, un exercice de batterie enterrée tourne au drame lorsque l'une des galeries creusées dans les glacis s'effondre sur quatre canonniers, ensevelis vivants. La presse relate également une série d'incendies en 1921, puis un accident de phosgène en 1934. Aspergé lors du remplissage d'une bouteille, Roger Gaillard, ingénieur chimiste, y laisse la vie après avoir arraché son masque de protection dans la panique.





Locaux de la section Z, Bénéard, ECPAD



Casse automobile du fort, W. Vainqueur

## DE L'USAGE MILITAIRE À L'USAGE CIVIL

En 1942, l'Établissement central du matériel de l'armée s'installe au fort. Il est rejoint en 1948 par le service des achats et des mises en réparations et en 1950 par le service central des approvisionnements. Ces services de la Direction du matériel de l'armée française visent à limiter le gaspillage et à développer une gestion efficace des ressources (munitions, essences, véhicules...). Ils assurent notamment l'intendance des moyens accordés par les alliés au titre du « Plan Marshall ».

En 1952, le fort est affecté à la section technique des armées qui réalise des expériences radiochimiques dans les casemates à partir d'échantillons ramenés de sites d'expérimentations d'armes nucléaires au Sahara et dans le Pacifique. Dans les années 1970, l'armée vend le site à l'Agence foncière et technique de la région parisienne (AFTRP), devenue aujourd'hui Grand Paris Aménagement (GPA). Des activités économiques civiles s'y développent : casse automobile, fourrière, vente de pièces détachées et garage dans l'attente de la transformation du site.

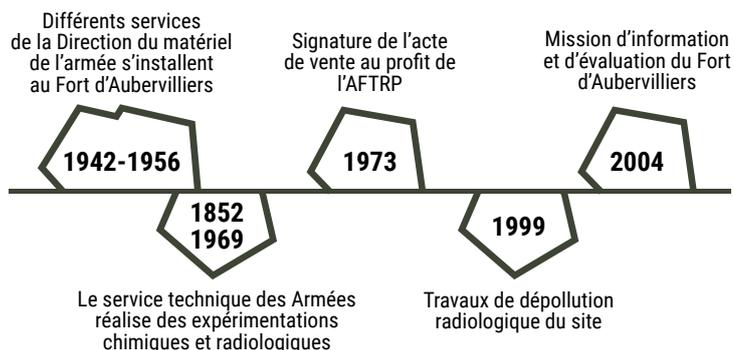
L'accumulation de l'ensemble de ces activités polluantes conduit à la réalisation d'un contrôle des pollutions du site dans les années 1990, puis à une première phase de dépollution en 1999. Profitant de la loi relative à la démocratie de proximité (2002), la commune met en place l'une des premières Missions d'information et d'évaluation en 2004 afin de faire le point sur la situation du fort avant d'envisager de nouveaux usages pour le site.



Laboratoire pétrolier du service des essences au Fort d'Aubervilliers, Bénéard, ECPAD



Le service des essences des Armées, Bénéard, ECPAD



Laboratoire pétrolier du service des essences au Fort d'Aubervilliers, Bénéard, ECPAD

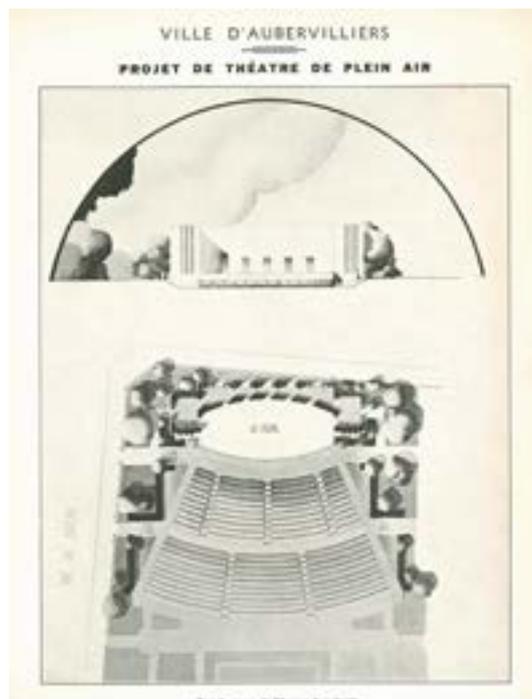
# LE FORT AU CŒUR DU TERRITOIRE

En 1792, les premières limites administratives de la commune sont fixées. La frontière pantinoise s'appuie sur le tracé du nouveau chemin de Senlis (actuelle RN2) plus rectiligne mais réduisant le territoire albertivillarien à l'ouest. Le Fort d'Aubervilliers, qui porte le nom de la commune qu'il défend, appartient alors à la Ville de Pantin. L'éloignement du centre-ville et la rupture créée par les voies ferrées et le canal de l'Ourcq conduisent Aubervilliers à gérer le courrier ou l'électricité pour le fort.



Carte postale des glacis du fort

En 1848, le conseil municipal accepte le rattachement du fort et réclame le retour des terres perdues à la Révolution. Seul le fort est transféré en 1851.



Projet de théâtre de verdure dans le jardin, croisement Jaurès-Casanova, 1936



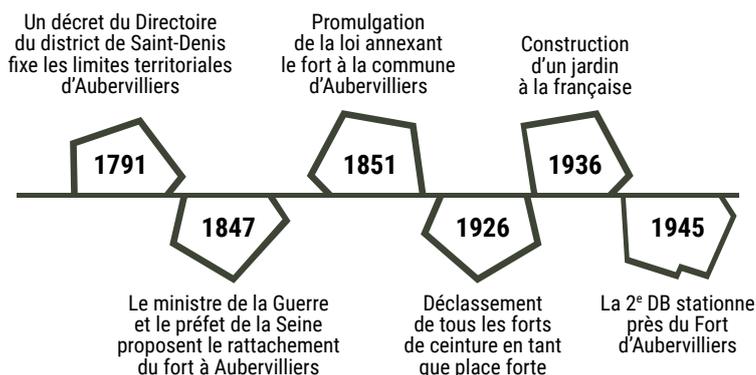
Vue aérienne sur le fort et le square de la 2° DB, IGN (France) Photothèque Nationale - 1950



Plan du projet de nouvelle enceinte fortifiée traversant La Courneuve

Dès 1880, différents syndicats se succèdent pour mobiliser élus et zoniers des « communes suburbaines » afin de demander la limitation des zones de servitude, terrains militaires sur lesquels la loi interdit d'élever toute construction. L'évolution des techniques militaires, ainsi que l'urbanisation grandissante qui accompagne l'industrialisation des banlieues amènent les parlementaires à s'interroger sur l'utilité même des forts.

Le fort est déclassé en 1926. L'année suivante, une partie de la zone de servitude militaire est cédée à la commune sous couvert de l'utiliser pour des « espaces libres ». En 1935, l'entrée de ville est modifiée. On crée un jardin d'enfants, et un jardin à la française qui prévoyait un théâtre de verdure. En 1945, ce jardin est baptisé square de la 2° DB en hommage aux chars du Général Leclerc qui y ont stationné une nuit à la Libération.



# UN TERRITOIRE D'INNOVATION

## LE CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE

En 1963, l'ancien conseil général de la Seine débat sur l'insuffisance de lits d'hôpitaux dans le nord-est parisien. Le fort désaffecté à cette époque se cherche alors une nouvelle utilité. André Karman propose d'y implanter le projet d'hôpital porté par l'Assistance publique (AP) et soutenu par plusieurs ministres. En 1973, la population et les élus protestent contre la construction d'une gendarmerie qui balaie le projet initial. Face à l'obstination des Albertivillariens, Simone Veil, ministre de la Santé, annonce un hôpital plus petit, qui partagerait la parcelle avec la gendarmerie et des espaces verts. En 1978, le plan hospitalier inclut l'établissement d'Aubervilliers en l'associant à celui d'Avicenne. Alors que ce



Photographie de la maquette de l'hôpital, 1985



Aubervilliers a besoin d'un hôpital et non d'une caserne de gardes mobiles, 1973



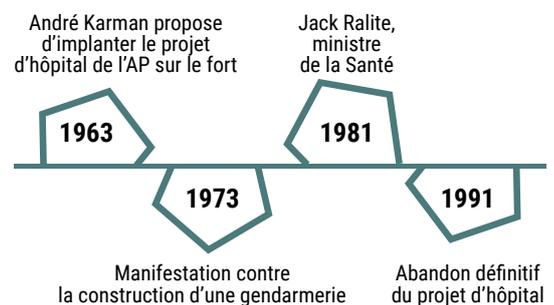
André Karman tenant le micro pour Jack Ralite lors de la manifestation du 10 février 1973 devant le fort

dernier conserve sa vocation généraliste dans un cadre rénové, celui du fort proposerait des soins spécialisés et une maternité.

Devenu ministre de la Santé en 1981, Jack Ralite reprend le projet et le modernise. Les acteurs de la santé publique imaginent un hôpital innovant structuré en départements et équipés des dernières technologies. Des études sont réalisées, proposant un bâtiment qui épouse les formes du fort tout en intégrant une architecture fonctionnaliste où chaque espace est conçu pour gagner en efficacité et en confort de soins. Les dossiers médicaux devaient même être apportés par téléléift, de petits chariots suspendus au plafond. Malgré toute l'ambition du projet, l'AP décide brusquement de le suspendre en 1983. Il est définitivement abandonné en 1991. L'AP préfère utiliser les terrains pour la construction de logements pour son personnel.



Madeleine Cathalifaud, maire-adjointe, et Mme Gilleron, responsable de la Main tendue devant la maquette de l'hôpital





Premières assises du Métafort, 30 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 1994, W. Vainqueur

## LA CITÉ DES ARTS

Au tournant des années 1980, Jack Ralite, alors animateur des Etats généraux de la culture, et Pierre Musso, auteur d'un rapport sur *Les nouvelles techniques et la création artistique*, se rencontrent. Ensemble, ils imaginent une structure innovante contribuant à la coopération des artistes, des scientifiques et des industriels par l'expérimentation. Envisagé comme un Bauhaus électronique, le Métafort allie création et innovation technologique, dans une perspective d'innovation sociale. « On y inventerait de nouveaux outils utilisables par

l'artiste, commercialisables par l'industriel et utiles au citoyen. »

Le Métafort est un Fab Lab avant l'heure qui devait réunir un laboratoire de recherche, des espaces de création et d'exposition. C'est aussi un lieu d'enseignement et de formation avec la volonté d'acculturation aux nouvelles technologies émergentes. Dès 1991, le projet s'anime et au fil des résidences, les habitants se familiarisent avec la maîtrise des ordinateurs, la réalité virtuelle ou la création numérique 3D.

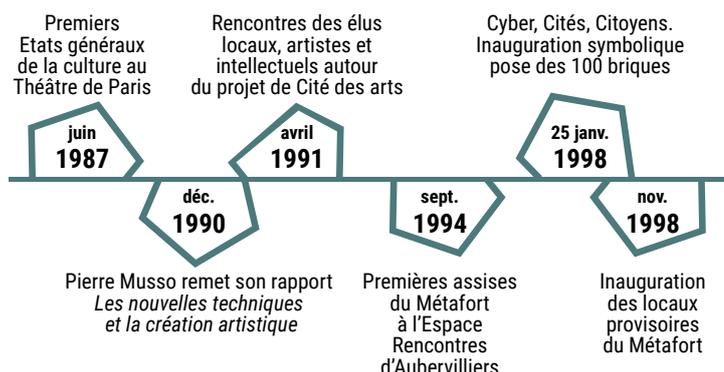
Si le bâtiment initial n'a pas pu être réalisé, faute de soutiens financiers, les élus choisissent d'implanter des locaux provisoires. Dans le projet d'aménagement urbain initial de la Cité des arts, le Métafort était associé au Centre national de restauration du patrimoine. Consacré à la restauration d'œuvres d'art, il devait apporter les savoir-faire en matière de conservation patrimoniale, alliant ainsi mémoire et futur. La conception de ce premier projet urbain pose les bases des enjeux de développement du quartier : ouverture sur l'extérieur, mixité des activités en s'appuyant sur des équipements, préservation des espaces verts et du patrimoine militaire.



Maquette de la Cité des arts conçue par M. Granveaud, W. Vainqueur, 1994



"100 briques pour le Métafort !", inauguration symbolique à la Cité des Sciences de la Villette, 1998, W. Vainqueur



*Catharsis*, Alexandre Périot, inauguration des locaux provisoires du Métafort, W. Vainqueur, 1998

# LE VÉLODROME



Projections du vélodrome dans le Fort d'Aubervilliers

Six mois après la fin de la Cité des arts, la Fédération française de cyclisme (FFC) propose à la commune d'accueillir le seul vélodrome couvert en région parisienne depuis la disparition du Vel' d'Hiv. La Ville est très enthousiaste. En effet, elle soutient de longue date une tradition cycliste, perpétuée par l'équipe de cyclisme sur route Bigmat Auber, qui entame son second tour de France.

Rapidement, un projet se dessine. Une étude est lancée dans la perspective d'une candidature parisienne aux Jeux olympiques (JO) de 2008. La piste en bois de 250 m pourrait accueillir 3 000 personnes en configuration normale et jusqu'à 8 000 pour les événements internationaux. La volonté de créer un site d'excellence (formation professionnelle...) s'équilibre par la conception d'un plateau central polyvalent (basket, badminton...) et une piste adaptée à l'apprentissage du vélo au quotidien.

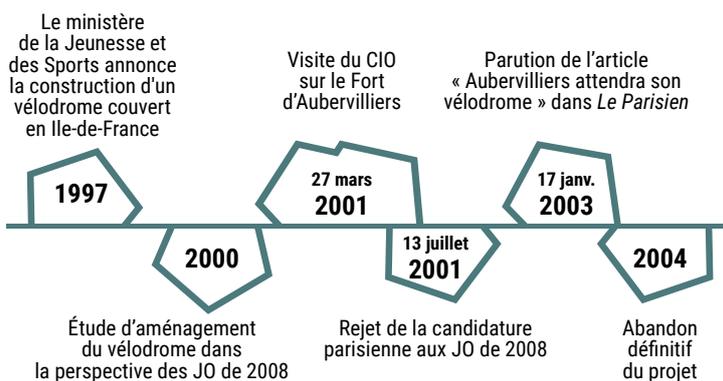


Visite du CIO sur site, l'implantation du site est marquée par des ballons rouges, 27 mars 2001



Visite du CIO sur site, Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, et René Provost, architecte du vélodrome, 27 mars 2001

Echaudés par les deux projets précédents, les élus demandent des engagements ministériels et sollicitent l'aide financière du conseil régional et du conseil départemental. En 2001, la candidature olympique est rejetée, cependant l'intérêt régional du vélodrome perdure mais l'implication des partenaires évolue. C'est par voie de presse que les élus découvrent en 2003 que le projet est mis à l'arrêt. Jack Ralite et Pascal Beudet se mobilisent pour imposer le vélodrome dans la candidature aux JO de 2012. Mis en balance avec Saint-Quentin-en-Yvelines, le projet est définitivement abandonné en 2004.



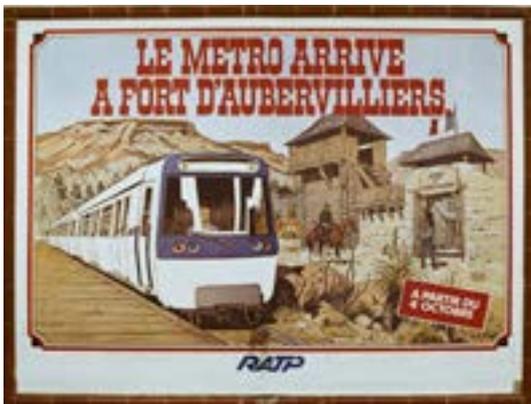
Lettre du maire, Pascal Beudet, 8 janvier 2004



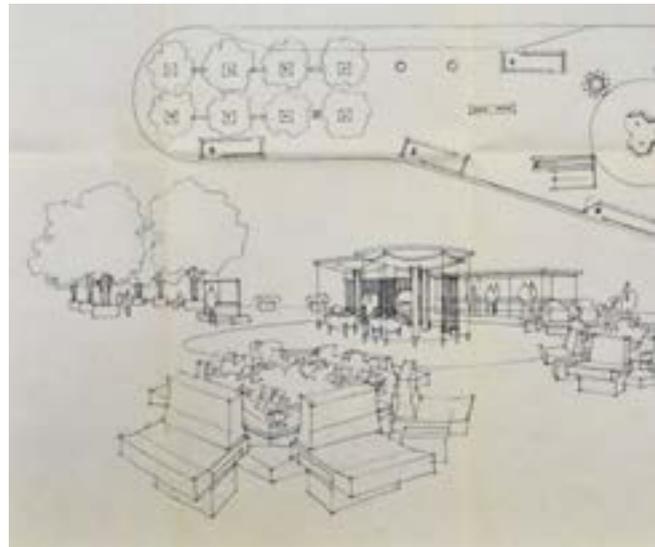
Etude d'aménagement du Fort d'Aubervilliers en vue de la réalisation d'un vélodrome couvert, quatre scénarios, juillet 2000

# « LE TRAIN SIFFLERA DEUX FOIS »»

Dès 1929, un plan d'extension du métro comprenant la ligne 7 est déclaré d'utilité publique. Dès lors, les élus des deux villes et du conseil départemental ne cessent de se mobiliser pour le prolongement de la ligne 7 bis jusqu'au Bourget-Port aérien mais il y a trop peu d'usagers pour engager de telles dépenses. En 1975, un schéma de principe acte le prolongement jusqu'à La Courneuve.

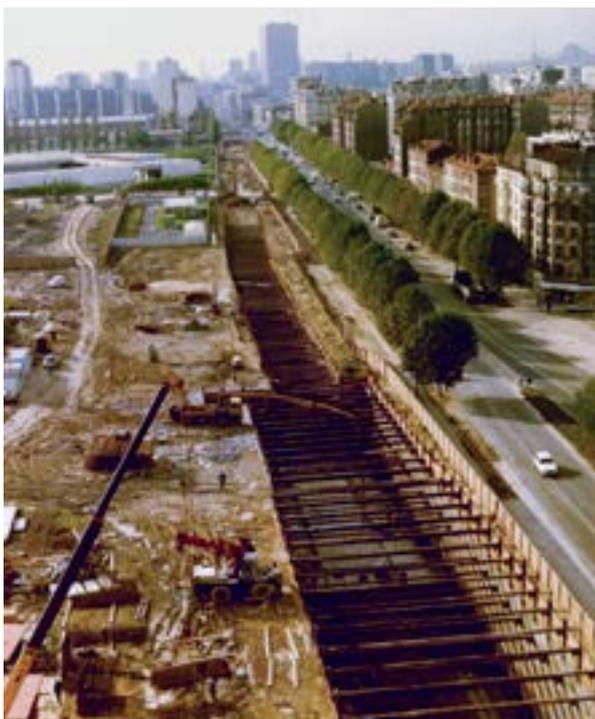


Publicité sur le prolongement de la ligne 7  
Le métro arrive à Fort d'Aubervilliers, 4 octobre 1979,  
ECOM UNIVAS/RATP, B. Chabrol



Le long de la RN2, le chantier a lieu à ciel ouvert sur la plus grande partie des 2,375 km de voies créées. Si elle se justifie par la distance, la station Cimetière de Pantin, un temps envisagée, est abandonnée au prétexte du faible flux de voyageurs et du réseau de bus en surface.

Les deux stations Quatre-Chemins et Fort d'Aubervilliers ouvrent le 4 octobre 1979. La « ruée vers l'est », orchestrée par la RATP, propose une image éloignée de l'histoire du fort animée par Stéphane Collaro, vedette des années 1970. Cet univers de far-west se retrouve dans la décoration intérieure de la station qui fait débat. Certains préconisent une station « type rénovation » réservant les interventions artistiques à des sites plus emblématiques comme la Basilique Saint-Denis.



Chantier de la ligne, 1977, RATP, Direction des Travaux



Station Fort d'Aubervilliers vue du tunnel, 27 septembre 1979, RATP, J. Thibaut



Votre métro arrive, Journal du canton d'Aubervilliers, 4 octobre 1979

Aménagement paysager de la gare routière, mars 1979, RATP

Dès le 10 octobre, on compte 36 800 voyageurs journaliers. Le trafic global bondit de 10 % et jusqu'à 21 % pour les trajets « non-obligés » (loisirs). Le parking d'intérêt régional de 233 places, construit simultanément, accueille 7 % des voyageurs. Le passage souterrain routier, reporté par l'Etat au profit de l'A86, impose de repenser les circulations en créant un passage souterrain piétonnier.



Inauguration du prolongement de la ligne 7 à Fort d'Aubervilliers, 4 octobre 1979, RATP, B. Chabrol

## DATES CLÉS DU FORT D'AUBERVILLIERS

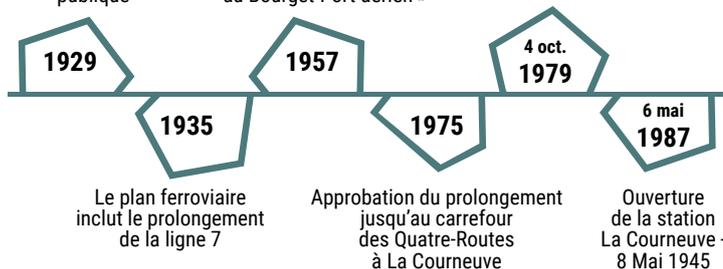


- 1843** Construction du fort
- 1851** Annexion du fort à Aubervilliers
- 1926** Déclassement militaire du fort
- 1963** Projet d'hôpital
- 1973** Cession du site à l'Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne
- 1976** Arrivée des gendarmes
- 1979** Arrivée du métro
- 1989** Installation de Zingaro
- 1998** Inauguration des locaux du Métafort
- 2019** 1<sup>ère</sup> édition de l'été au fort

Le plan d'extension du métro de banlieue jusqu'à cimetière de Pantin est déclaré d'utilité publique

Vœux du conseil municipal d'Aubervilliers pour le « prolongement de la ligne métropolitaine n°7 bis, de la porte de la Villette au Bourget-Port aérien »

Ouverture des stations Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins et Fort d'Aubervilliers



# L'AUBERGE ESPAGNOLE



## LES JARDINS OUVRIERS

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Aubervilliers initie sa mue de village agricole en cité industrielle. L'exode rural amène une main d'œuvre abondante qui quitte la terre pour les usines. Industriels paternalistes, humanistes et catholiques sociaux se montrent alors soucieux des conditions de vie de ces ouvriers déracinés. Considéré comme un remède à l'urbanisation, le jardin ouvrier doit permettre l'amélioration des conditions physique, économique et morale de la famille ouvrière.



Grande fête familiale et sportive des jardins ouvriers, affiche, 1926



Vue des jardins ouvriers, D. Frasnay, akg-images, SHVA

Dès 1905, les glacis du fort, zone de servitude où les constructions sont proscrites, sont transformés en jardins. Un comité pantinois fonde le Syndicat des Jardins ouvriers de Pantin-Aubervilliers en 1925. Face au succès de ce syndicat proche des catholiques sociaux, la Société des Jardins ouvriers des Vertus, soutenue par le député d'Aubervilliers, est créée en 1935. Si le syndicat accorde aux jardins ouvriers une fonction sociale d'antidote au bistrot, la société mise sur la convivialité ouvrière en installant son siège dans le café *Au bon accueil*.

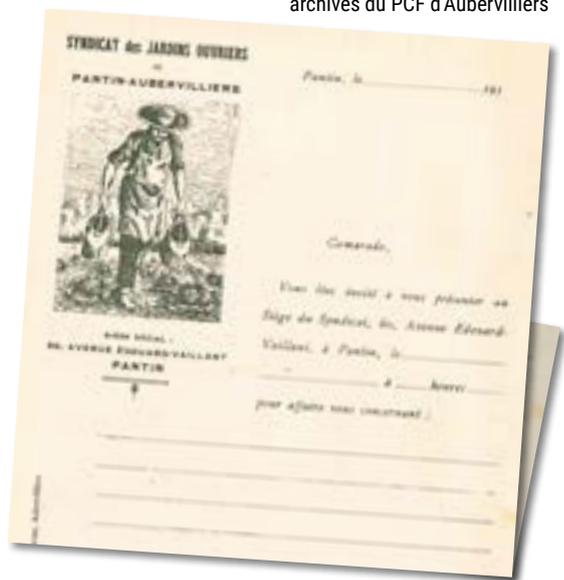
Après-guerre, les jardins devenus « familiaux » associés à des périodes de misère révolues, tombent en désuétude. Les parcelles hétéroclites sont alors considérées comme de la pollution visuelle. On leur préfère des espaces rectilignes, bien ordonnés, comme le projet de parc urbain du Métafort. Patrimoine culturel aujourd'hui reconnu, les jardins contribuent depuis leur création aux solidarités locales. Ils touchent environ quatre fois plus de personnes que d'adhérents. Amis, voisins, collègues partagent les fruits du labour des jardiniers.



P. Bard, FNJFC

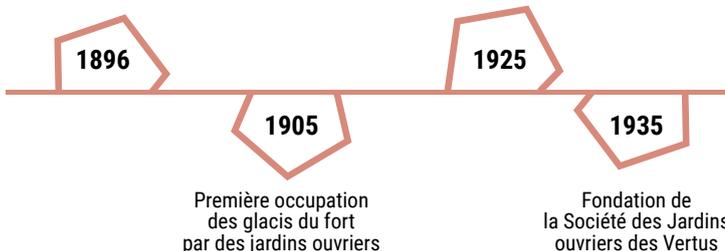
Reçu de cotisation pour l'attribution d'un jardin ouvrier par la Société des Jardins ouvriers des Vertus à M. Le Tadic, 1968

Bulletin d'invitation au siège du Syndicat des Jardins ouvriers de Pantin-Aubervilliers, imprimé vierge, archives du PCF d'Aubervilliers



L'abbé Lemire crée la Ligue française du Jardin ouvrier qui deviendra la Ligue française du Coin de Terre et du Foyer (LFCT)

Fondation du Syndicat des Jardins ouvriers de Pantin-Aubervilliers, affilié à la LFCT



W. Vainqueur, 2003



Caserne des gardes mobiles du Fort d'Aubervilliers, carte postale



Vue aérienne du fort, IGN (France), Photothèque Nationale, 1976

## LA CASERNE DE GENDARMERIE HUGEL

La gendarmerie s'inscrit dans un projet immobilier du ministère de la Défense qui vise à réunir au sein de casernes les gendarmes mobiles et leurs familles. Entre 1971 et 1973, les échanges institutionnels sont nombreux et houleux. Les communes d'Aubervilliers et de Pantin s'opposent à la construction d'une caserne qui accaparerait 8 hectares du site. Elles défendent leurs projets respectifs d'accroissement des espaces verts et construction d'équipements pour Aubervilliers, d'agrandissement du stade Marcel Cerdan pour



Cérémonie à la gendarmerie, 1989, W. Vainqueur

Pantin. Malgré les différentes oppositions aux permis de construire successifs, le préfet de région se substitue aux communes en 1973.

L'implantation de la caserne, qui prévoit un parc de logements pouvant accueillir un millier de personnes et un secteur militaire, conduit à la destruction des remparts et du bastion cinq à l'ouest du fort.

Premier prix de Rome de sculpture en 1951, Albert Féraud est retenu pour réaliser le 1% artistique de la gendarmerie. Proche d'artistes comme César, il utilise des matériaux de récupération issus notamment de casses de voiture. Son œuvre en acier inoxydable est inaugurée en 1976 à la livraison de la gendarmerie.

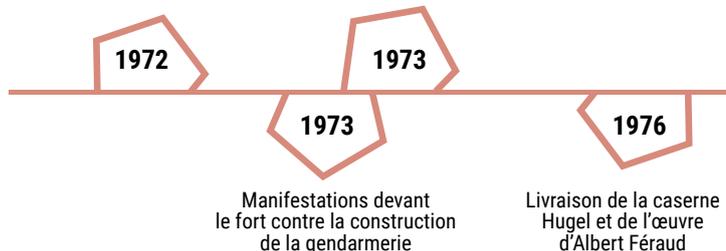
La caserne porte le nom du Maréchal des logis chef Hugel, rendant ainsi hommage à un militaire plusieurs fois distingué pour son professionnalisme. Il fit son service militaire dans l'arme du matériel, avant d'intégrer la gendarmerie en 1965. Il meurt lors d'une opération de maintien de l'ordre en Corse à Aléria.



Graffiti à l'entrée du fort, SHVA

Les villes d'Aubervilliers et Pantin refusent le permis de construire de la caserne

Le préfet de région valide le permis de construire de la caserne



1% culturel réalisé par Albert Féraud, 2019, E. Belkorchia



Darshan, 2009, A. Poupel, Zingaro, ADAGP, 2020



Bartabas, Jack Lang, Jack Ralite visitent les installations de Zingaro, 1989, W. Vainqueur



Cabaret équestre, 1989, W. Vainqueur

## ZINGARO

Pionnier d'une nouvelle forme de spectacle vivant, Bartabas fonde son théâtre équestre en 1984. Tribu plutôt que troupe, les artistes sont tout autant hommes, femmes que chevaux. Convaincus par la proximité des transports et l'enthousiasme de Jack Ralite, les artistes à la recherche d'une vie semi-nomade s'installent au fort, en 1989, qu'ils préfèrent à une île privatisée mais isolée à Boulogne. Tout autant église villageoise, halle de marché ou simple grange, le théâtre de bois, imaginé par Bartabas et conçu par Patrick Bouchain et Jean Harari, sort de terre à l'été 1989. Il ne doit pas coûter plus cher qu'un décor et être rapidement démontable.



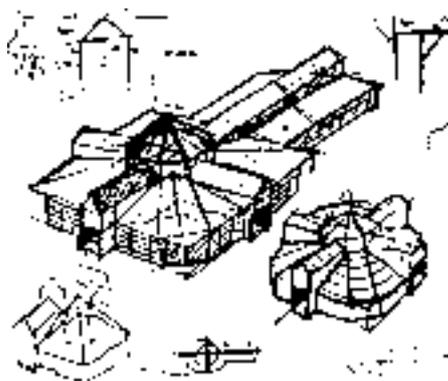
Attestation d'enlèvement de fumier, 1989



Chapiteau de Zingaro en construction, 1989, W. Vainqueur



Zingaro : Premier galop au fort, Aubermensuel, 1989



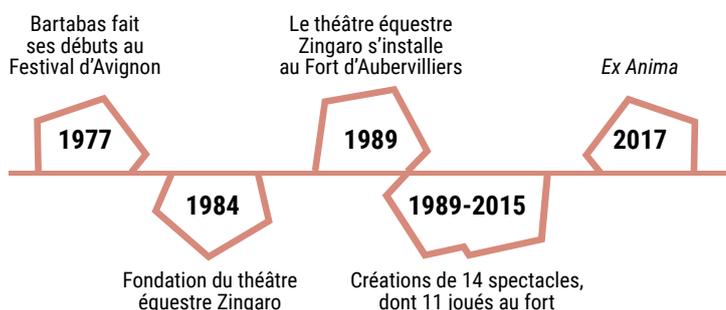
Croquis du théâtre équestre, P. Bouchain



Le théâtre, 2006, A. Poupel, Zingaro, ADAGP, 2020

La tribu Zingaro, de l'italien tsigane, a créé son mode de vie dans des caravanes agrandies par des baraques de bois disséminées entre le chapiteau et les fossés du fort. Depuis 35 ans, le fort est leur lieu de vie, de création, de répétition et de représentation. Chaque hiver, 60 000 spectateurs y découvrent les spectacles, qui sont également joués aux quatre coins du monde. Multiethnique, chaque création puise ses sources dans les chants et musiques du monde pour proposer un univers unique où l'harmonie de la musique et du mouvement est sans cesse renouvelée.

En 2009, à l'occasion des 20 ans de présence sur le fort, la troupe propose Darshan, joué exclusivement au Fort d'Aubervilliers en raison d'un dispositif scénique singulier. Le théâtre d'ombre et de lumière inverse le rapport au spectateur en le mettant au cœur de la piste. Avec Ex Anima, Bartabas célèbre ses chevaux comme les véritables acteurs de son théâtre équestre.



# LIEU DE VIE ET D'ÉVÈNEMENTS

Entre culture et sport, les 36 hectares du Fort d'Aubervilliers sont propices au développement d'évènements aussi novateurs qu'extravagants.



Bernard Hinault sur le Cyclocross international, 1979



In situ Art Festival, 2014, W. Vainqueur



Mur d'escalade sur l'enceinte du fort, 1991, W. Vainqueur



Concert d'Ali Amran lors de l'été au fort, 2019, Laurie Doyen, Villes des musiques du monde

En 1979, Bernard Hinault gagne le premier cyclocross international du fort, organisé par le CMA Cycliste. Malgré le froid de ce mois de janvier, près de 5 000 personnes viennent assister à la course. En 1991, l'enceinte du fort est choisie pour installer un mur d'escalade ouvert à tous, qu'ils soient gendarmes, scolaires ou grimpeurs du CMA. Afin de s'adapter à toutes les pratiques, une structure artificielle est ajoutée pour faire évoluer les niveaux de difficultés. Le

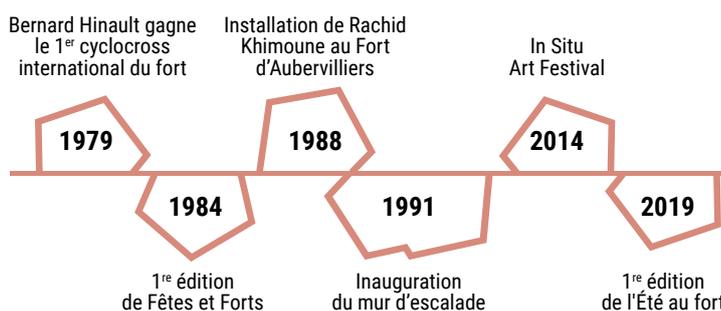


Concert fêtes et forts, 1984, W. Vainqueur



club de boulistes prend ses quartiers au cœur du fort en 2020.

Au milieu des carcasses de voitures, les projets artistiques et culturels fleurissent. Dans les années 1980, les forts de l'Île-de-France reprennent vie avec la mission Banlieue 89. A Aubervilliers, l'été 1984 met le break dance à l'honneur faisant du fort l'une des premières scènes françaises de hip-hop. La compétition réunit 80 smurfers représentant 14 cités de la banlieue nord. Tout au long de l'été, la musique s'invite au fort (jazz, rock...) alternant ateliers de pratique la semaine et concerts les week-ends. Peu à peu, des artistes s'installent au fort pour en faire leur lieu de création à l'instar de Rachid Khimoune puis de Laurence Favory. En 2014, In Situ Art Festival propose à une cinquantaine d'artistes urbains de transfigurer le fort autour de la notion de transition. Le street art s'approprie tous les supports : poteaux, murs, sol, bardages, carcasses de voitures...



In Situ Art Festival, photographie, 2014, W. Vainqueur

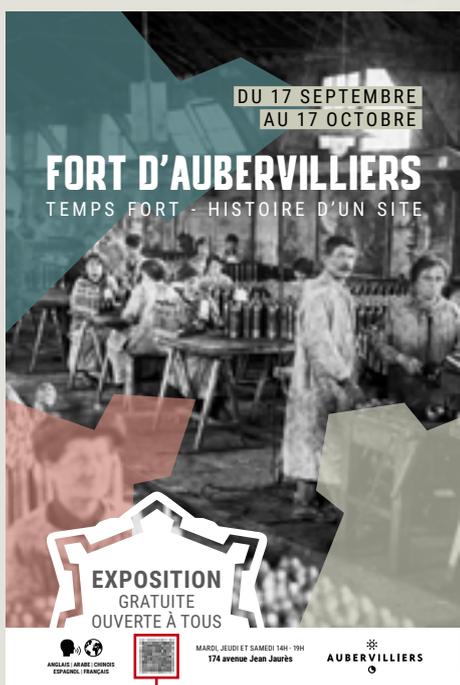
---

## REMERCIEMENTS

L'exposition *Temps fort - Histoire d'un site* a été conçue par les Archives municipales d'Aubervilliers (2019).

Nos remerciements vont à l'ensemble des acteurs qui ont accompagné la création de cette exposition Grand Paris Aménagement et Villes des Musiques du Monde, ainsi qu'aux différentes directions de la Ville qui ont contribué à la réalisation de l'exposition, la Direction générale Développement, la Direction des Affaires culturelles, la Direction de la Communication, la Direction Prévention Sécurité.

Cette exposition n'aurait pu être réalisée sans les institutions et les partenaires qui nous ont permis d'enrichir notre propos à partir de leurs travaux et archives : RATP, ECPAD, Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs, Société de l'Histoire et de la vie à Aubervilliers, Claude Fath, ZINGARO, Service historique de la défense, Institut national de l'information géographique et forestière (IGN), Les souffleurs commandos poétiques, akg-images, ADAGP Florence Bourillon, Benoit Pouvreau, Som Vosavanh. Des remerciements chaleureux au colonel Ortholan et à l'association Vauban qui nous ont fait confiance en nous transmettant leurs travaux.



## VOYAGEZ DANS L'HISTOIRE DU FORT EN DIFFÉRENTES LANGUES

Grâce à l'application *izi.TRAVEL*, venez écouter l'histoire du fort en anglais, en arabe, en chinois, en espagnol et en français directement sur vos téléphones personnels ou sur les tablettes mises à votre disposition.

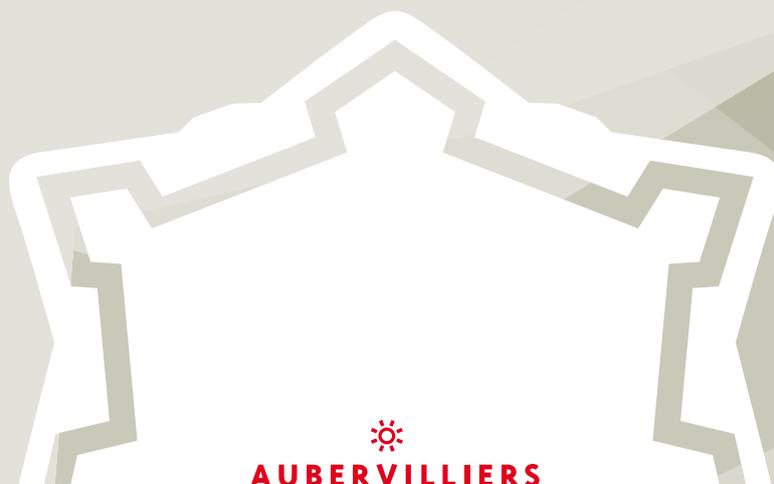
### Comment faire ?

- Photographiez le QR-code présent sur l'affiche à l'entrée de l'exposition avec votre téléphone.
- Ouvrez la page dans votre navigateur ou installez l'application *izi.TRAVEL* sur votre téléphone.
- Mettez vos écouteurs et laissez-vous embarquer dans le récit.

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-9573856-2-1

Dépôt légal : septembre 2020



**Archives municipales d'Aubervilliers**

31-33 rue de la commune de Paris - 93300 Aubervilliers  
01 48 39 52 89 - [archives@mairie-aubervilliers.fr](mailto:archives@mairie-aubervilliers.fr) - [archives.aubervilliers.fr](http://archives.aubervilliers.fr)

Ouverture au public du lundi au jeudi de 13 h à 17 h et le vendredi de 9 h à 12 h